

Préambule

Assiste-t-on en France à la disparition lente et inéluctable des librairies ? La révolution technologique d'internet, les nouvelles habitudes de consommation et les mutations des pratiques de lecture signent-elles réellement la fin de ce commerce culturel ? Un état des lieux des circuits de vente au détail devrait permettre de comprendre les évolutions des conditions d'achat du livre, et, plus largement, celles du rapport des Français au livre et à la culture.

Un éternel recommencement ?

Les médias font état régulièrement de la fermeture de librairies indépendantes et du déclin des grandes surfaces culturelles. Les liquidations de Virgin et du réseau de librairies Chapitre en 2013, l'avenir incertain de la Fnac depuis son introduction en bourse au mois de juin de la même année – ou tout au moins la réduction de son activité de librairie – révèlent les mutations d'un commerce fragile. Le livre demeure toutefois l'un des premiers biens culturels échangés. En légère diminution depuis deux ans, son marché global représentait plus de 4 milliards d'euros en 2012. Le commerce électronique, et ses détaillants, au premier rang desquels la multinationale américaine Amazon, a connu dans le même temps un taux de croissance positif qui en a fait un concurrent direct des indépendants et des grandes surfaces.

Aujourd'hui, le commerce électronique. Hier, la Fnac et les supermarchés. Et avant-hier, les grands magasins. À différentes époques, le commerce de la librairie a vu émerger de nouveaux acteurs représentant, en raison de leurs politiques commerciales jugées déloyales, une véritable menace pour l'équilibre financier des magasins indépendants.

Lorsque des rayons « Livres » font leur apparition dès 1872 aux Grands Magasins du Louvre, au Bon Marché puis à la Samaritaine et au Printemps, la Chambre syndicale des libraires dénonce les rabais que ces nouveaux détaillants pratiquent sur le prix des livres (Jean-Yves Mollier, « Les dépôts de livres dans divers magasins et bazars », in Patricia Sorel, Frédérique Leblanc, dir., *Histoire de la librairie française*, 2008, p. 172-173). Cette critique perdure tout au long du xx^e siècle et se renforce avec la naissance des supermarchés, qui proposent à leur tour une offre de livres. Le même syndicat considère alors « que n'importe quoi ne peut être fait par n'importe qui, et que le livre ne doit être vendu que par les personnes ayant acquis une formation professionnelle suffisante [...] il nous est difficile d'accepter que certains rayons de livres soient dirigés "au petit bonheur" par tel ou tel vendeur en provenance d'un rayon parfumerie, habillement » (*Bulletin des libraires*, n° 679-680, 1951). Le scénario se reproduit au début des années 1970 lorsque la Fnac décide d'ouvrir des librairies

au sein de ses magasins et d'effectuer des remises de 20 % sur le prix des livres. Face à ces pratiques commerciales, initiées également par le distributeur alimentaire Leclerc, plusieurs éditeurs se mobilisent autour du directeur des Éditions de Minuit, Jérôme Lindon. Ils militent pour le prix unique du livre. Cette mesure, votée en 1981, contribue à garantir en France les conditions de la diversité éditoriale ainsi que le maintien d'un réseau dense de librairies.

Le commerce électronique : le nouveau concurrent

Aujourd'hui, c'est au tour du commerce électronique du livre d'être accusé de bouleverser l'« écosystème » des librairies. Le panorama économique des principaux circuits de vente du livre présente toutefois une situation nuancée. La révolution technologique d'internet et l'essor du commerce électronique entraînent certes une recomposition des modes d'appropriation des œuvres. Pour autant, si les détaillants traditionnels sont menacés, d'autres facteurs doivent être mis en évidence, tels que la fragilité structurelle de la librairie ou les erreurs stratégiques des groupes de distribution culturelle. Au moment où la lecture dépasse largement le cadre de l'imprimé et où la population de « forts » lecteurs semble diminuer selon les dernières enquêtes de référence (Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français*, 2009), il semble judicieux de

se pencher sur les mutations actuelles du commerce du livre en examinant les atouts et les difficultés des détaillants. Plus largement, l'enjeu est de comprendre comment ces transformations sont susceptibles de modifier les pratiques de consommation et le rapport marchand à ce bien culturel, à la fois « ferment » et « marchandise » (Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*, 1958).

En premier lieu, les tendances du marché du livre seront donc présentées, ainsi que les acteurs de la chaîne de production et de diffusion, la répartition du marché par circuits de vente et les outils de régulation de la filière. Le deuxième chapitre sera consacré au réseau de librairies indépendantes, aux dimensions économiques de leur activité, aux différents aspects du métier de libraire ainsi qu'aux pratiques d'achat des clients. Les innovations commerciales dont les chaînes étaient porteuses et le déclin du modèle (Fnac, Virgin, Chapitre) d'une part, les nouvelles conditions d'achat du livre aménagées par le commerce électronique et son *leader* Amazon d'autre part, seront ensuite examinés. Enfin, le dernier chapitre s'attachera à interroger la place de la librairie face à deux innovations : l'impression à la demande et le livre numérique.

L'apparition du livre

Publié en 1958 chez Albin Michel, réédité depuis en 1971 puis 1999, cet ouvrage, rédigé par le conservateur des bibliothèques et historien Henri-Jean Martin (1924-2007) sous l'inspiration de Lucien Febvre (1878-1956), est devenu une référence incontournable. De manière inédite, l'histoire du livre y est étudiée dans toutes ses dimensions : technique, économique, politique, esthétique, symbolique et sociale. Inaugurant une série de travaux, *L'apparition du livre* considère le livre sous une double perspective : un outil œuvrant pour la naissance et la circulation des idées (« ferment ») et un objet conçu et commercialisé (« marchandise »).

La fin des librairies ? Si la question peut paraître provocatrice, elle témoigne toutefois des transformations actuelles du rapport marchand au livre imprimé, avant la croissance programmée du livre numérique. Quel sera le rôle des librairies dans ce nouvel univers ?